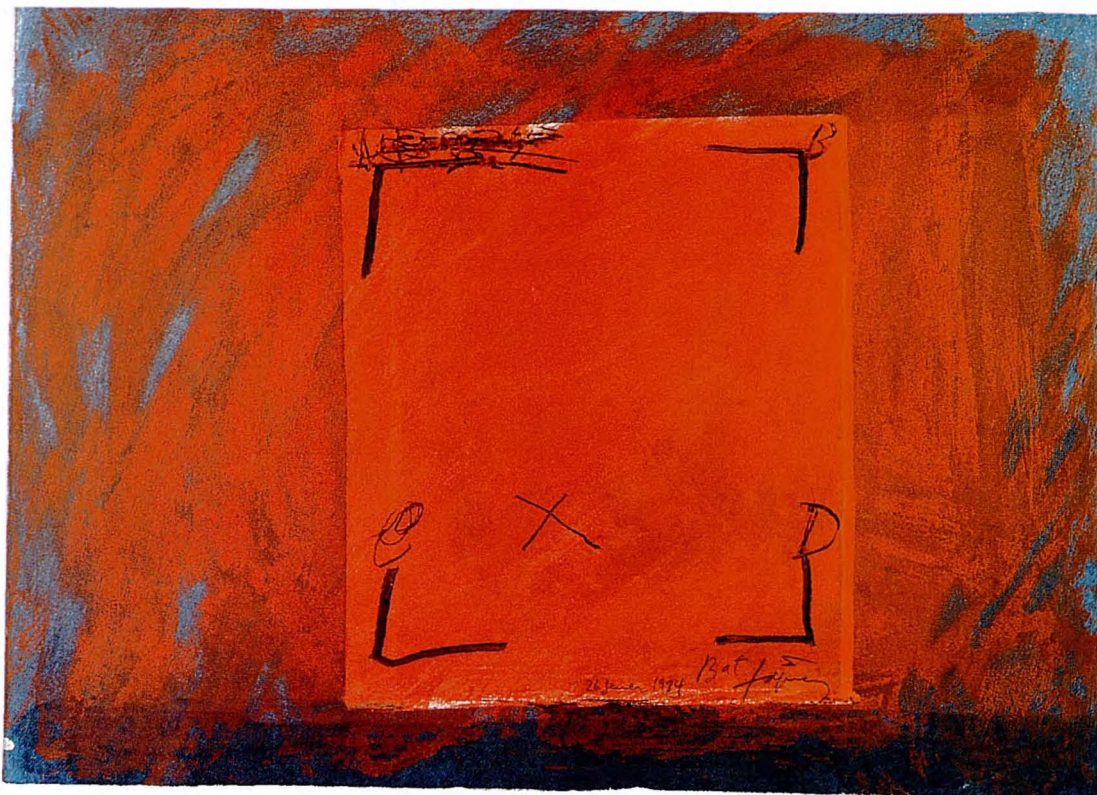


# LE SYSTÈME PHILOSOPHICO-THÉOLOGIQUE DE RAYMOND LULLE



© FONDATION ANTONI TÀPIES (BARCELONE)

LE LIVRE *LLULL-TÀPIES* (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LE LONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

CHARLES LOHR PROFESSEUR HONORAIRE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU. RAIMUNDUS-LULLUS INSTITUT

**R**aymond Lulle est né en 1232 à Majorque, quelques années après que Jacques le Conquérant ait pris l'île aux Sarrasins. L'île entretenait des relations commerciales avec toutes les villes importantes de l'aire méditerranéenne. Il est mort en 1316 dans un bateau qui le ramenait sur sa terre natale, après avoir été victime d'une lapidation au nord de l'Afrique, selon ce que dit la tradition. La vie de ce *virphantasticus*, comme il s'appelait lui-même, qui parlait probablement mieux l'arabe que

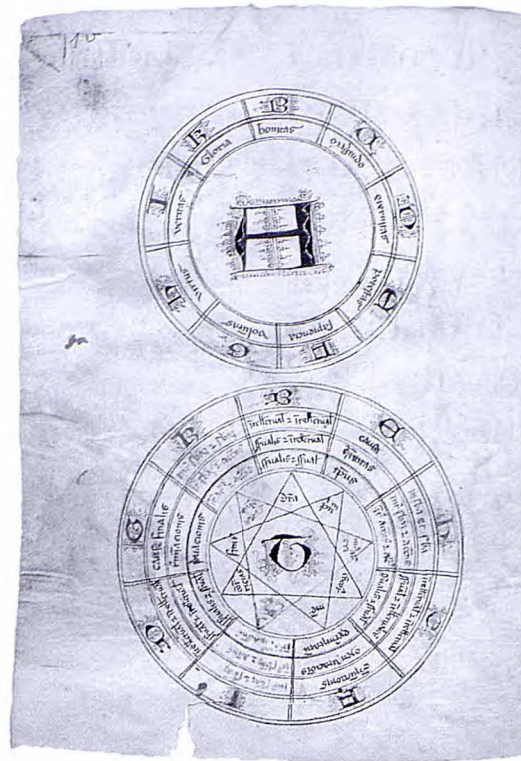
le latin et qui vêtu de pèlerin et avec sa longue barbe essayait de convaincre les cardinaux, les papes, les princes et les rois d'Europe, de l'Afrique du nord et du Proche-Orient, était dominée par un objectif : il voulait conduire les différents peuples du monde à la *concorde*, à l'unité.

Pour atteindre ce but, Lulle développa une productivité littéraire admirable, malgré la grande agitation qui présida sa vie. Il écrivit environ 280 ouvrages, certains très volumineux, en latin mais aus-

si en catalan et en arabe. Bien que ces œuvres montrent une évolution longue et rapide, son objectif resta toujours le même. Il considérait que sa tâche était d'écrire un livre qui permette aux Juifs et aux Musulmans de comprendre les dogmes chrétiens de la Trinité et de l'Incarnation.

Lulle intitula son livre *Ars inveniendi veritatem*, l'art de trouver la vérité, et il vit toujours en cet (*Art*) une illumination de Dieu. Durant une période de plus de 30 ans, il le remania et le révisa inlassable-





FIGURES I ET II DE L'ARS GENERALIS ULTIMA, SELON LE MANUSCRIT CONSERVÉ À LA BAYERISCHE STAATS BIBLIOTHEK DE MUNICH (1M. 10522, FOLIO 2R)

ment. Mais Lulle n'a pas seulement rédigé des textes se référant à son Art, il a aussi écrit sur la philosophie, la théologie, la logique et les sciences naturelles. En tant qu'"avocat des infidèles", il adressait des avertissements aux papes et dans plusieurs ouvrages, il ébaucha un programme pour les croisades. Il écrivait en général ses ouvrages en latin, mais sa production poétique fait de lui un des fondateurs de la littérature catalane ancienne. La *Doctrina pueril* et le *Libre de orde de cavalleria* sont écrits dans un but clairement pédagogique et didactique. Le livre *Felix o Libre de meravelles* offre une encyclopédie pour les jeunes en forme de narration. Le roman *Blanquerna* traite de la réforme de l'Église. Dans son grand *Libre de contemplació en Déu*, il développe une méthode d'ascension mystique à partir des reflets des perfections divines dans la création, afin de se rapprocher du Créateur lui-même. Lulle avait un seul objectif dans tous ses écrits : la *concorde* de tous les peuples du monde. Il pensait qu'il était possible d'accéder au Dieu unique et véritable à travers la contemplation de ses noms. Il considérait les noms divins comme les "principes" de son Art, et il en nommait

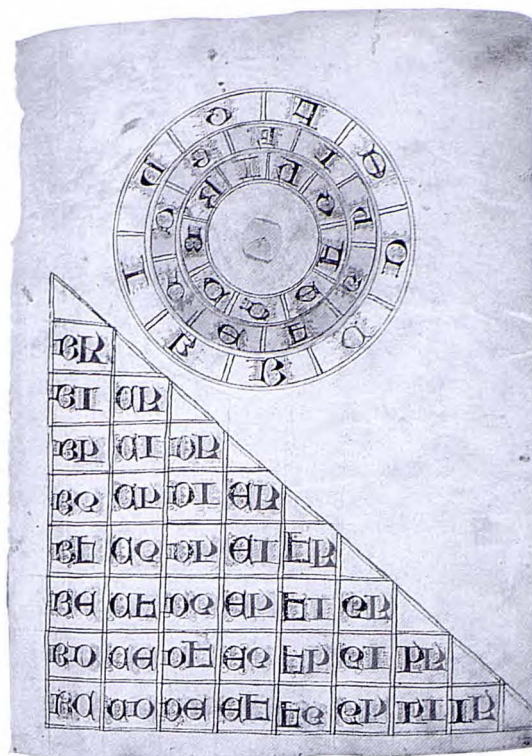
toujours neuf dans la formulation définitive : le Bon, le Grand, l'Éternel, le Tout-Puissant, le Sage, l'Amour, le Fort, le Véritable, le Glorieux. Il pensait qu'une contemplation des noms de Dieu, qui sont communs à toutes les religions, permettraient un accord entre tous les peuples, une *concorde* entre musulmans et juifs, chrétiens d'obédience grecque et romaine. Il rêvait de convertir le monde entier au christianisme moyennant la conversion des Tartares, qui étaient entrés peu de temps avant dans la région méditerranéenne.

Dans ce but, il rédigeait surtout des oeuvres sous forme de conversations, des dialogues dans lesquels les hommes sages qui représentent les grandes religions universelles – le judaïsme, le christianisme et l'islam – exposent les principes de leur foi. Et ils le font en se basant sur les combinaisons des noms divins : le Bon, qui est Grand, est à la fois le Tout-Puissant, l'Éternel et le Sage, etc. En procédant ainsi, Lulle se servait pour atteindre ses objectifs d'une méthode islamique de contemplation, une méthode qui tente d'arriver jusqu'à Dieu lui-même à travers les reflets des noms infinis de Dieu présents dans la création.

Lulle utilisa surtout cette méthode dans des écrits qui adoptent la forme d'une conversation. En ce qui concerne le milieu où ont lieu ces conversations, le déroulement de la discussion décrite dans le *Libre del gentil e dels tres savis* est symptomatique. Un jour, trois érudits qui se connaissent – un chrétien, un juif et un musulman – se rencontrent devant les portes d'une ville. Après s'être amicalement salués, ils décident de converser tous les trois dans un coin tranquille sur les problèmes théologiques.

Dans une forêt ils tombent sur un philosophe païen, que la question de la vie après la mort a conduit au désespoir. Les symboles et les allégories abondent dans la forêt. Près de la fontaine qui arrose cinq arbres apparaît sous leurs yeux une demoiselle ayant pour nom Intelligence. Elle leur explique que les cinq arbres incarnent en leurs différentes fleurs les qualités et les vertus de Dieu et diverses combinaisons des vertus et des péchés des hommes. Les arbres offrent les moyens nécessaires pour démontrer comment on peut trouver la vérité religieuse et le réconfort que cela implique. Les érudits décident de discuter, avec l'aide des arbres et de leurs fleurs, dans le but





FIGURES III ET IV DE L'ARS GENERALIS ULTIMA, SELON LE MANUSCRIT CONSERVÉ À LA BAYERISCHE STAATS BIBLIOTHEK DE MUNICH (TM. 10522 FOLIO 1V)

de découvrir la loi divine unique et véritable sous laquelle tous les peuples du monde puissent s'unir.

Suite à la discussion décrite dans le livre premier, l'auditeur païen est convaincu de la vérité de la foi en l'existence d'un seul Dieu Créateur et en la résurrection du corps. Après que les trois érudits se mettent ainsi d'accord sur ce qu'ils ont en commun, chacun d'eux veut convaincre le païen de la vérité de sa propre foi. Dans les trois livres suivants de l'oeuvre, le juif d'abord, puis le chrétien et enfin le musulman essayent d'expliquer les dogmes spéciaux de leur foi et tentent de répondre aux questions du païen. Le juif explique la croyance des juifs en un seul Dieu et en la création du monde, le chrétien évoque la croyance des chrétiens en un seul Dieu et en la Trinité, le sarrasin parle de la croyance des sarrasins en un seul Dieu et Créateur et en la mort de toutes les choses hors de Dieu.

Tous les sages utilisent la même méthode. Ils cherchent des arguments pour les dogmes de foi en combinant les noms divins ou les qualités divines. Le juif, par exemple, veut démontrer que le monde a été créé par Dieu. Il cueille une fleur des

attributs "Pouvoir" et "Grandeur" du premier arbre et argumente ainsi : ou bien le monde a été créé par Dieu, ou bien il est éternel. S'il était éternel, le pouvoir de Dieu ne serait pas le pouvoir le plus grand que l'on puisse imaginer, car il est plus important de créer le monde du néant que d'un monde qui soit éternel. Les deux autres érudits se servent du même procédé. Tout ce qui contribue à faire en sorte que les attributs de Dieu concordent le mieux possible est conforme à la vérité.

Étant donné que Lulle considérait la vérité comme une entité organique, il comparait les noms divins avec les branches d'un arbre et les arguments avec leurs fleurs. Le premier arbre comprend sept noms divins : Bon, Grand, Éternel, Tout-puissant, Sage, Amour et Parfait. Le second arbre combine ces attributs avec les sept vertus, le troisième les combine avec les sept péchés capitaux. Celui qui peut le mieux démontrer la concordance des dogmes de sa foi avec les fleurs des arbres considérera sa profession de foi comme meilleure que celle des autres.

Le dialogue des trois sages n'aboutit à aucun résultat concret. Le païen prend congé des trois érudits sans avouer que-

lle confession il a choisie. Alors le chrétien propose de continuer la discussion plus tard et ce jusqu'à l'établissement de la vérité sur toutes les questions religieuses, vu que si l'on parvient à l'unité dans la foi et si les tensions et les divergences religieuses disparaissent, les hommes cesseraient aussi de se combattre et de se détruire à cause de la religion. On fixe le jour et l'endroit où doit avoir lieu la nouvelle discussion. Puis les trois adversaires prennent congé les uns des autres le plus aimablement possible, et aucun n'oublie de présenter ses excuses aux deux autres pour les expressions offensantes qui ont pu être utilisées sans s'en rendre compte.

La méthode du *Libre del gentil e dels tres savis* est celle du célèbre Art lullien, le système philosophico-théologique de Raymond Lulle. L'Art se propose d'oublier les tensions et les controverses religieuses qui existent dans le monde moyennant la contemplation des noms de Dieu et le respect mutuel des interlocuteurs. Tous les peuples du monde doivent s'unir sous la loi du Dieu unique et véritable et vivre dans la *concorde*. L'objectif de Lulle est aujourd'hui encore d'actualité. ■